



*« Qui donc est celle-ci qui monte du désert
appuyée sur son bien-aimé ? ...*

*Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur
ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la passion,
implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de
feu, fournaise divine. »*

(Cantique des Cantiques 8,5)

Sœur Marie-Bernadette de l'Immaculée Conception
Marie-Bernadette DELASSUS (1928-2025)

Chers frères et sœurs,
chers amis,

En ce jour (mercredi 3 septembre), nous sommes rassemblés pour confier à Dieu notre **Sœur Marie-Bernadette de l'Immaculée Conception**, qui nous a quittés à l'âge de 97 ans. Son départ survient en cette année jubilaire, sous le signe de « Pèlerins d'espérance » : espérance qu'elle a portée toute sa vie et qu'elle voit maintenant s'accomplir en contemplant enfin Celui qu'elle a tant désiré.

Son heure est venue au cœur même de notre retraite communautaire avec sainte Thérèse de Lisieux, en cette année où nous célébrons le 100^e anniversaire de sa canonisation. Un beau clin d'œil de la Providence pour celle qui a vécu en carmélite jusqu'au bout. Son nom de religion disait tout de son attachement à la Vierge Marie, qu'elle a aimée et priée.

Née le 17 mars 1928 à Amiens, aînée d'une famille de six enfants, elle est entrée au Carmel le 9 octobre 1951. Son frère cadet ne l'a connue qu'au parloir du Carmel. Elle a porté sa famille dans une prière fidèle, attentive, et a été présente pour chacun jusqu'au bout.

Professeure avant son entrée, elle a gardé toute sa vie un cœur pédagogue, soucieuse d'encourager et de faire grandir. Au Carmel, elle a exercé de nombreux services : prieure, première conseillère, maîtresse des novices. Toutes gardent le souvenir d'une sœur énergique et déterminée, mais aussi profondément humble et fraternelle, sachant trouver toujours une parole juste, tirée de l'Évangile, pour aider à avancer dans la foi.

Elle était musicienne jusqu'aux bout des doigts. A des occasions de fêtes, à Noël, elle se mettait facilement au piano et jouait des œuvres de Chopin juste pour le plaisir. Elle avait un sens aigu de la liturgie. Marquée par le renouveau du Concile Vatican II,

elle a su donner souffle et beauté à la prière de la communauté, qu'elle a souvent accompagnée à la cithare. Elle connaissait presque par cœur l'Évangile de saint Jean – du moins, elle le connaissait « par le cœur » c'était pour elle la douce musique de l'âme énamourée. La Parole de Dieu était sa source inépuisable. Avide de lecture spirituelle, elle y cherchait sans cesse la perle précieuse de l'Évangile, et cette lumière se reflétait dans le bleu de ses yeux.

Mais au-delà de ses charges et de ses services – que ce soit à l'accueil, à la lingerie, le travail d'offset, le suivi des travaux avec la construction du monastère puis de cette chapelle– elle restera pour beaucoup une sœur d'accueil et d'écoute. Elle savait recevoir chacune d'entre nous avec patience et bienveillance, comme elle recevait les personnes venues frapper à la porte du Carmel, ou à la fin de sa vie, le personnel soignant. Discrète, elle ne faisait pas de commentaires ; elle savait écouter en profondeur, puis déposer toutes ces confidences au pied du tabernacle.

Femme de caractère, elle savait ce qu'elle voulait : carmélite déterminée, énergique jusque dans sa marche. Elle avançait vite, parfois trop vite, au point de s'attraper le mur du cloître... ce qui lui valait un beau maquillage d'hématome. Elle avait un rire communicatif, et une force d'âme étonnante. Fragile de santé, elle faisait sienne la phrase de Sainte Thérèse : « Je marche pour un missionnaire ». Et de fait, elle avançait, pas à pas, dans la foi et dans l'espérance.

Jusqu'au bout, elle a vibré à la vie de la communauté et de la fédération, se réjouissant du renouveau de nos constitutions.

Jusqu'au bout, sa mémoire est restée vive, surprenante, prenant des nouvelles des familles, des amies du Carmel, de l'actualité de notre monde.

Jusqu'au bout, elle a accueilli chacun(e) par un beau sourire, témoignant de la joie que nos visites lui donnaient.

À l'infirmerie, elle disait : « Je ne suis plus que prière », et c'était vrai. Son regard, habité, parlait à lui seul : ce regard de foi qui attendait activement l'heure de Dieu, le face-à-face avec son Aimé.

Plus d'une fois, nous l'avons crue partie, et elle nous revenait. Mais aujourd'hui, elle est vraiment entrée dans la maison du Père. Oui, elle était carmélite jusqu'au bout, et elle le restera dans nos cœurs. N'hésitons pas à continuer de lui parler, de lui confier nos joies et nos peines ; sa prière pour nous continuera, puisqu'elle n'est que prière !

Avec les saintes martyres de Compiègne et tous les saints d'hier et d'aujourd'hui, nous croyons qu'elle intercède plus que jamais pour la paix et pour chacun de nous.

Nous vous remercions de vos prières et de l'amitié que vous lui avez manifestée.

Rendons grâce pour sa vie reçue, pour sa vie donnée, qu'elle nous entraîne dans cette marche « Pèlerins d'Espérance ».

Les Carmélites d'Amiens